



HAL
open science

L'exploration archéologique de Bavai (1942-1947)

Henri Biévelet, Jacques Heurgon

► **To cite this version:**

Henri Biévelet, Jacques Heurgon. L'exploration archéologique de Bavai (1942-1947). Galia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1947, 5 (2), pp.301-317. 10.3406/galia.1947.2043 . hal-01920936

HAL Id: hal-01920936

<https://hal.science/hal-01920936>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE DE BAVAI

(1942-1947)

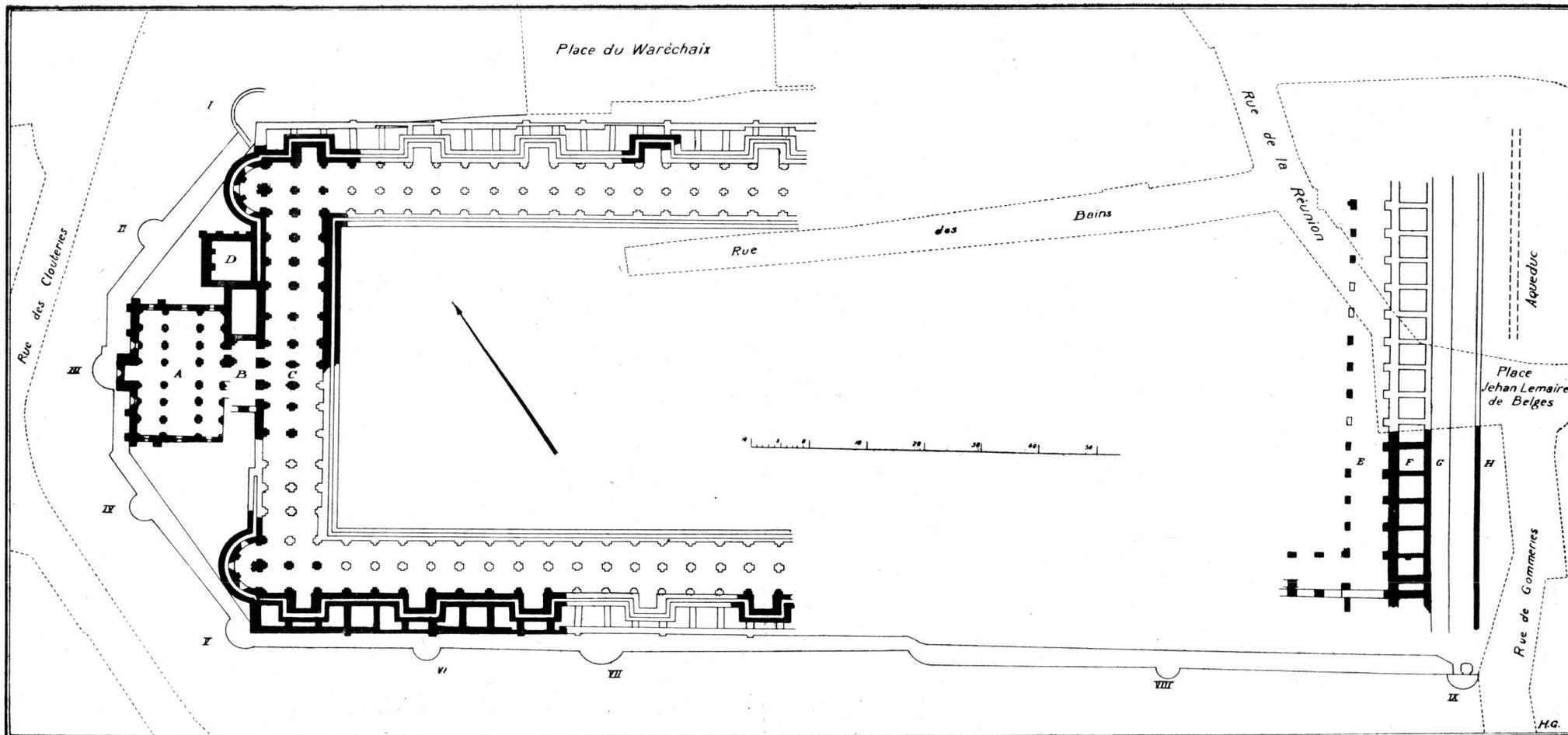
par M. l'abbé Henri BIÉVELET.

[Les fouilles systématiques que M. l'abbé Biévelet, avec un soin vigilant et une énergie inlassable, poursuit sur le site de Bavai, excitent l'attention de tous les archéologues. Annoncées dès le second fascicule de *Gallia*, constamment soutenues par les directives de la Commission archéologique du Centre national de la Recherche scientifique, pourvues chaque année, grâce au bienveillant intérêt de la Direction Générale des Beaux-Arts, de crédits substantiels, elles n'ont pour ainsi dire subi (sauf en 1946) aucune interruption. Et déjà l'on s'impatiente : le monde savant, et même les touristes, voudraient savoir ce qui se passe derrière l'enceinte du Bas-Empire, qui seule, il y a cinq ans, apparaissait au-dessus du sol, et qui seule demeure aujourd'hui visible de la route.

Le rapport, les plans et les photographies qui suivent contenteront sans doute en partie cette légitime curiosité. Ils feront saisir aussi le mystère qui pèse encore sur le caractère et la destination des vestiges exhumés; un dixième seulement de la zone des ruines a été fouillé; aucun des édifices qui composaient l'ensemble n'a été intégralement dégagé, et malgré l'évidente symétrie qui déterminait le plan de cet ensemble, aucun ne peut être complété autrement que par hypothèse; les inscriptions, les monuments figurés font presque totalement défaut; et chaque jour de nouveaux problèmes, posés par des traces non équivoques de remaniements, s'ajoutent aux anciens. Les fouilles de Bavai ne peuvent donc faire l'objet, à l'heure présente, que d'une publication d'attente. Du moins la description provisoire qu'on va lire permettra-t-elle de mesurer l'importance singulière d'un groupe d'édifices dont l'aspect général commence à se dessiner avec netteté.

Les fouilles ont lieu à l'intérieur d'un mur d'enceinte, dont l'étude complète apportera des éléments précieux à notre connaissance des fortifications du Bas-Empire, et dont la forme exceptionnellement allongée, se terminant à l'ouest par un trapèze, avait frappé de tout temps (on avait même cru qu'il s'agissait d'un cirque), mais était restée jusqu'ici sans explication : c'est, on le voit bien maintenant, qu'elle épousait exactement le dessin d'édifices antérieurs sur lesquels elle prenait appui.

De ces édifices, auxquels l'ampleur de la conception, le raffinement de l'exécution, la qualité de l'appareil, et certains indices chronologiques (Hénault avait retrouvé dans le blocage du double portique des fragments de vases de Montans et de Lezoux) assignent une date assez haute, M. l'abbé Biévelet a entrepris l'exploration en ouvrant deux chantiers, l'un à l'ouest, l'autre à l'est. Mais on est dès maintenant en mesure d'affirmer que, du chantier ouest au chantier est, les divers corps de bâtiments, dont on ne connaît encore que les extrémités, se développent symétriquement par rapport à un même axe



BAVAL. Plan général des fouilles (1947).

A l'ouest, il a dégagé, et continue de dégager un ensemble architectural harmonieusement ordonné où l'on distingue d'abord un édifice à trois nefs (A), qui, avec ses deux rangées d'arcades et son abside ouvrant sur l'un des longs côtés, évoque l'idée d'une basilique du type dit oriental. Par le vestibule (B), on passait dans les galeries d'un double portique rectangulaire (C), remarquable par les absides semi-circulaires auxquelles aboutissaient deux de ses ailes, par les *cellæ* qu'il desservait sur son parcours nord et sud, et surtout par le mur à double paroi — précaution contre l'humidité — qui le séparait de la terre vierge dans laquelle il était creusé.

Ce portique, avec bien des différences, fait penser au cryptoportique d'Arles, et c'était en effet un cryptoportique lui aussi. Il faut bien insister sur le fait que les édifices A, B, C constituaient des sous-sols, supportant un étage dont rien ne subsiste, sauf quelques fragments architectoniques écroulés et qui, malgré le luxe paradoxal avec lequel ces sous-sols étaient eux-mêmes décorés (traces d'enduits peints), ne s'y adaptent pas. On peut croire que les bâtiments supérieurs ayant été complètement détruits au cours d'une invasion (celle de 258 ? un trésor de 50 pièces d'argent allant des Sévères à Trajan Dèce, a été découvert à proximité de B), Bavai fut dans la suite, par l'effet d'une volonté inflexible, réduit, derrière sa nouvelle enceinte, au rôle de place forte, et ses sous-sols béants comblés avec des remblais provenant de thermes (nombreuses épingles et aiguilles) : ce qui peut rendre compte du rare état de conservation dans lequel ils nous sont parvenus. Ce qui décourage aussi l'espoir d'y retrouver en général autre chose, en fait d'objets d'art et d'inscriptions, que des fragments de rebut extrêmement mutilés.

Chose étrange, aucun escalier n'avait été jusqu'ici découvert, donnant accès à ces sous-sols. A la fin de la dernière campagne, il semble qu'il s'en soit révélé un, au fond de la salle rectangulaire à l'est de l'abside nord.

Le chantier est comprend principalement une série de caves (F) donnant sur un autre portique (E) lui aussi aligné dans l'axe des édifices A, B et C. Au Bas-Empire, un énorme mur (G), dont les fondations sur pilotis étaient constituées par des pierres en grand appareil, remployées (parmi lesquelles au moins deux stèles funéraires inscrites) a été érigé contre le mur de fond des caves. La raison d'être de cette défense transversale, formant un réduit à l'intérieur de l'enceinte, sera à élucider plus tard.

De même, dans les deux chantiers, il y aura lieu d'étudier l'histoire de chacun des monuments, qui parfois semblent avoir été remaniés au cours du II^e et du III^e siècle. Cela est particulièrement sensible dans l'édifice à trois nefs, dont l'aspect basilical résulte d'une transformation du plan primitif, lequel ne comprenait sans doute ni abside ni arcades. Un problème analogue se pose à propos du portique E. Dans le présent rapport, M. l'abbé Biévelet nous donne quelques indications sur les changements apportés au caractère de l'appareil et au choix des matériaux : la pierre blanche, introduite dans un mur construit en pierres bleues, paraît être le signe d'une reprise.

Tel est, en gros, l'état des découvertes de Bavai depuis cinq ans. Quelle était la destination de ces édifices si noblement composés, si soigneusement construits ? Il est encore trop tôt pour en décider. On a souvent espéré que les fouilles en cours allaient nous restituer le forum de Bavai. L'absence, jusqu'à présent, de tout monument de caractère religieux ou municipal rend cet espoir encore fragile. L'enceinte se poursuivait plus à l'est, englobant, notamment sous l'église, des constructions qui échappent à nos recherches. A moins que le forum, avec son Capi-

tole et sa Curie, n'eussent leur place dans la partie encore inexplorée de la zone archéologique. A moins aussi qu'ils ne fussent situés au-dessus des sous-sols qui seuls aujourd'hui nous sont accessibles. De ces caves et de ces sous-sols, si attentivement préservés de l'humidité, on serait tenté de croire qu'ils servaient de magasins pour entreposer les blés du Hainaut, destinés au ravitaillement des armées du Rhin, si l'on osait admettre que des *horrea* aient pu être aussi luxueusement conçus et décorés.]

Jacques HEURGON.

Le 4 juillet 1942, le Centre National de la Recherche Scientifique avait pris un ensemble de mesures tendant à mettre en valeur les ressources archéologiques de Bavai¹. Les travaux commencèrent dès la fin de 1942; ils se sont poursuivis depuis lors sans de trop grandes interruptions, grâce à la diligence du Service des Monuments Historiques.

Ils nous ont fourni des données inédites sur l'enceinte du Bas-Empire et ont abouti à la mise au jour, totale ou partielle, de divers édifices qu'enserre étroitement la partie ouest de cette enceinte.

On voudrait donner ici une idée générale de ces travaux et de leurs résultats.

L'Enceinte du Bas-Empire

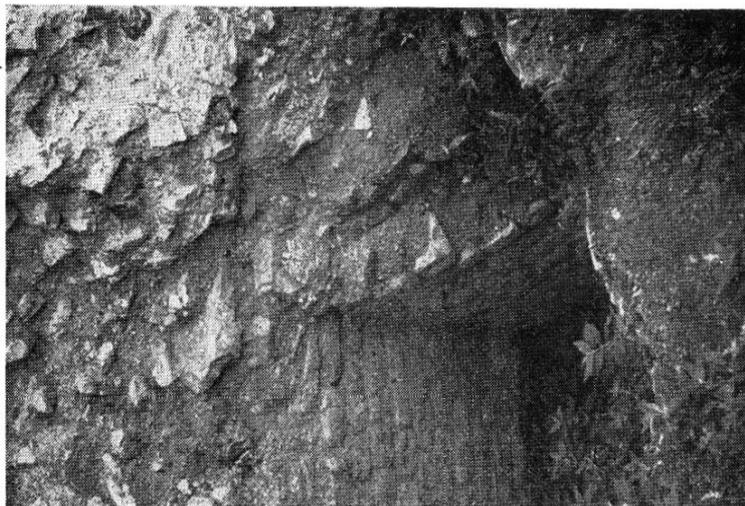
L'enceinte était le seul monument gallo-romain de Bavai dont des vestiges fussent visibles à ciel ouvert²; encore le public n'en connaissait-il que le front ouest, avec ses cinq tours ou demi-tours. Le temps lui avait donné un aspect assez chaotique, propre à justifier le nom de « Bosses » sous lequel on le désigne dans le pays³, et avait gravement compromis l'équilibre de ses ruines. Au cours des années 1943 à 1945, des travaux de reprise en sous-œuvre furent exécutés, la paroi intérieure du front ouest entièrement débarrassée des remblais qui la pressaient; désormais, vu de l'intérieur, il fait clairement apparaître son plan (fig. 1).

On constate en effet que les architectes du Bas-Empire ont voulu appuyer le front ouest et toute la partie occidentale des fronts sud et

(1) Cf. *Gallia*, I, fasc. 2, 1943 notre article, *L'Exploration archéologique de Bavai*, p. 185 sq. Toutes ces mesures avaient été proposées par M. René Louis, Directeur, jusqu'en 1946, de la 1^{re} circonscription des Antiquités Historiques. M. Louis et M. Jacques Heurgon, qui l'a remplacé à la direction de notre circonscription, nous ont donné de multiples témoignages du haut intérêt qu'ils prennent à Bavai. Il nous est agréable de leur exprimer ici toute notre gratitude. Nous devons aussi de vifs remerciements à M. Henri Guillaume, membre de la Commission Historique du Nord qui recueille la documentation photographique et relève les plans.

(2) M. HÉNAULT a publié dans le t. II de *Pro Nervia* (1930) une étude sur l'enceinte gallo-romaine de Bavai, p. 14-39, sous le titre: *La fortification romaine (Les Bosses)*, puis, p. 90-92 sous le titre: *L'enceinte fortifiée dans la ville*.

(3) Autre explication de ce terme dans *Pro Nervia*, t. II, p. 14.

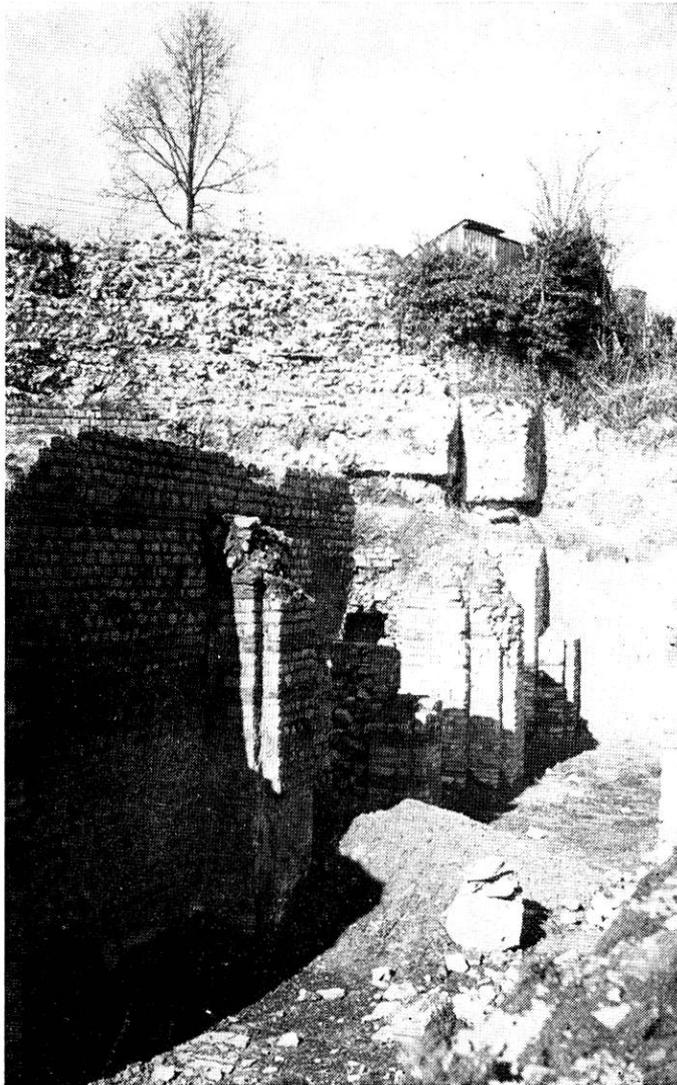


(Cliché J. Verheyeweghen, 17-10-47)
FIG. 2. — La demi-tour IX.



(Cliché H. Guillaun e, 2-4-46)
FIG. 1. — Le front ouest vu de l'intérieur.

nord contre ce qui subsistait de certains monuments antérieurs, plus ou moins complètement détruits par les invasions du III^e siècle. Il n'est pas besoin de chercher d'autres raisons pour rendre compte de l'étroitesse de ce réduit étiré que forme l'enceinte de Bavai.



(Cléme H. Guillaume, 8-3-47)

FIG. 3. — Le côté n.-o. du front ouest. Sous le buisson, vestiges du front nord, mis au jour en 1944.

M. le Dr. Colson, M. Pierre Hiolle et Mme Baillon nous ont signalé la présence sous leur propriété¹.

1. Nos 130, 210 et 420 du plan cadastral

Ajoutons quelques découvertes de détail. Dans la cave d'un petit bâtiment du Collège dont le pignon s'élevait à 7 m. 50 à l'ouest de la rue de Gommeries, la paroi extérieure du front sud montrait son blocage à nu sur une superficie de 8 m². Entre 1943 et 1946 le front a été dégagé de la cave à la rue, soit sur une longueur de 13 m. Nous avons trouvé près de la rue une demi-tour IX. C'est maintenant la huitième demi-tour ou tour dont les vestiges sont à ciel ouvert, la onzième que nous connaissions (fig. 2).

Une ligne tirée vers l'est dans le prolongement de la courtine devenue visible en bordure de la rue de Gommeries rencontre des parties de l'enceinte dont

Sur le front nord, l'enceinte n'a été mise au jour que sur 1 m. de long, immédiatement à l'est de la tour I (fig. 3). Mais, à l'occasion de travaux exécutés par la Ville de Bavai pour une adduction d'eau, une tranchée, profonde de 0 m. 90, où fut posée la conduite, a révélé la crête d'un certain nombre de murs gallo-romains; selon toute vraisemblance, quatre d'entre eux font partie des courtines des fronts nord, sud ou est.

Chantier de l'Ouest

I. — *L'Édifice à trois nefs (A).*

C'est la place et le plan de cet édifice A, dont la mise au jour, commencée en mars 1943, est maintenant presque terminée, qui expliquent le tracé singulier du front ouest de l'enceinte. Une ligne tirée de la tour I à la tour V formerait la base d'un trapèze dont le front ouest nous donne les deux côtés et la petite base. Cette petite base est étroitement accolée au mur ouest de A.

L'édifice A, dans son plus récent état, offre l'aspect d'une construction rectangulaire, de 23 m. 60 sur 14 m. 80, que deux rangées de piliers partagent en trois nefs.

Le mur ouest présente en son milieu, saillant de 2 m. 30 sur l'ensemble, une sorte d'abside à chevet plat, large de 7 m. avec deux talons larges de 6 et 10 cm. (fig. 4). Cette abside est exactement dans l'axe des monuments jusqu'à présent reconnus à l'intérieur de l'enceinte, et de cette enceinte elle-même; la demi-tour qui se dresse immédiatement à l'ouest de l'abside, mesure également 7 m. de diamètre.



(Cliché A. Bruhl, 18-9-47)

FIG. -- 4. -- L'abside de l'édifice A.

Le mur ouest est muni de quatre contreforts et, à la base, d'un empattement dont la partie supérieure s'arrondit en quart de cercle. Il est percé d'un soupirail au nord de l'abside, d'un autre au sud. Un soupirail s'ouvre aussi sur le côté ouest de l'abside.

La base de la paroi extérieure du mur nord, et sans doute aussi celle du mur sud, sont empâtées comme celle du mur ouest. Chacun de ces deux murs nord et sud est percé de trois soupiraux correspondant aux trois nefs.

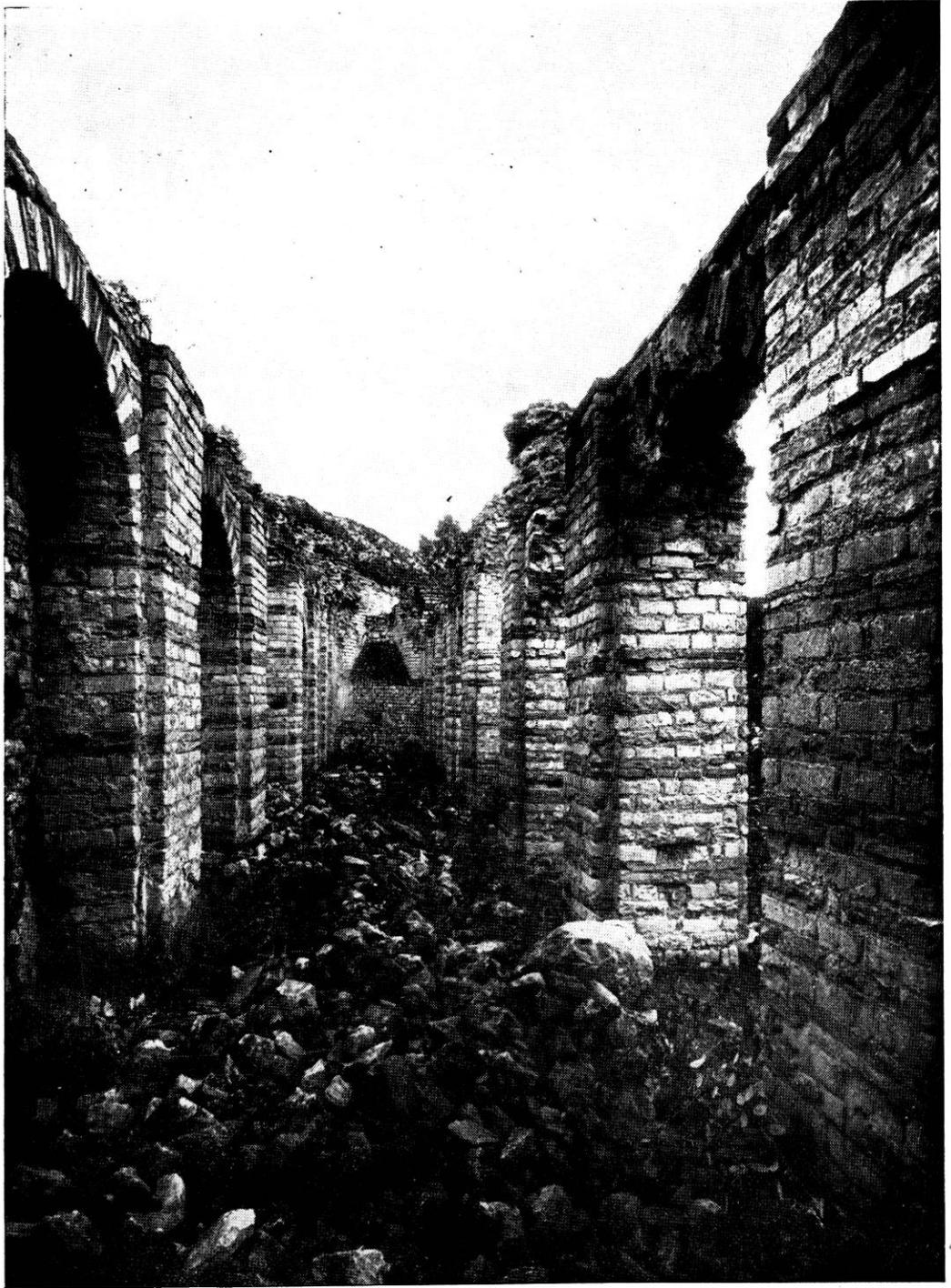
La hauteur de ces vestiges varie entre 0 m. 40 et 5 m. 70. Ils ont leur niveau intérieur à 2 m. 50 plus bas que leur niveau extérieur, si l'on admet que celui-ci est déterminé par le double chaînage de tuileaux reposant sur un appareil irrégulier de petits moellons; au-dessus de ce double chaînage, le parement est en petit appareil de pierres bleues, avec double chaînage de tuileaux.



(Cliché "Monuments Historiques", 47-8-46)

FIG. 5. -- Les piliers entre la nef du milieu et la nef de l'ouest.

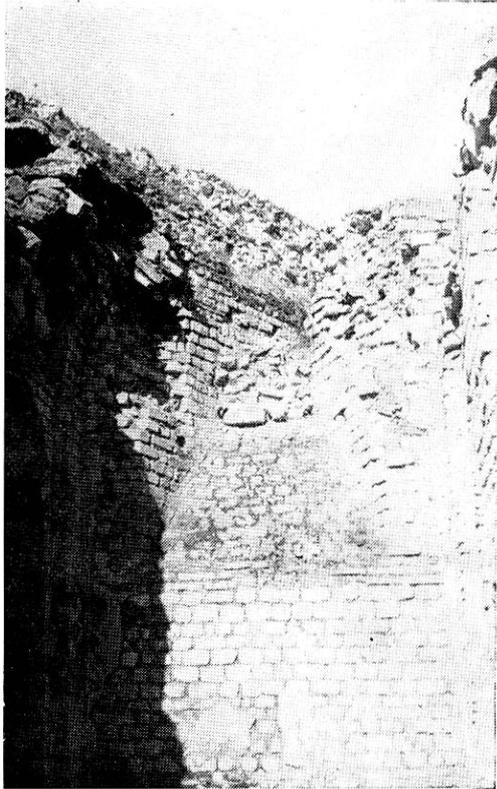
Les deux rangées de 6 piliers cruciformes (1 m. 22 \times 4 m. 22) (fig. 5), prolongées par des pilastres dressés sur les murs nord et sud, déterminent trois nefs. Celle du milieu a une largeur de 4 m. 95; les deux autres nefs, une largeur de 3 m. seulement (fig. 6). Entre ces pilastres et ces piliers sont bandés des arcs en plein cintre qui supportaient des voûtes, en plein cintre elles aussi, et sur doubleaux (fig. 7).



(Cliché "Monuments Historiques", 47-8-46)

FIG. 6. — La nef de l'ouest.

Les piliers qui flanquaient l'axe sont plus hauts que les autres et portaient des voûtes d'arêtes.



(Cliché H. Guillaume, 8-3-47)

FIG. 7. — Vestiges de doubleau et de voûte en plein cintre.

Il subsiste des départs de doubleaux, de voûtes d'arêtes et de voûtes en plein cintre. Du rez-de-chaussée dont ces voûtes portaient le dallage, les vestiges sont fort peu nombreux.

Les murs ouest, nord et sud sont construits en pierres bleues, avec doubles chaînages de tuileaux; mais dans les pilastres, les piliers, les arcs et les voûtes, comme dans les embrasures, les abat-jour et les joues de pénétration des soupiraux, intervient abondamment la pierre blanche: ces différences d'appareil, jointes à d'autres indices, permettent de penser que l'édifice A a subi des remaniements, dont l'étude fera l'objet d'un travail ultérieur.

Les murs, à l'extérieur comme à l'intérieur, les piliers et les voûtes étaient couverts d'enduits peints.

II. — *Le vestibule et les pièces attenantes (B).*

Par un triple passage ouvert dans son mur est, l'édifice A communiquait avec une pièce rectangulaire B, mesurant 11 m. 45 sur 4 m. 70, qui servait de vestibule. Elle était flanquée au nord et au sud par deux *cellae*, de 8 m. 90 sur 4 m. 70 (la *cella* du sud n'est pas encore complètement explorée). La hauteur des vestiges atteint ici 4 m. 40. La construction ne contient que des pierres bleues et des tuileaux, à l'exclusion de toute pierre blanche.

Une porte qui s'ouvrait entre le vestibule et la *cella* du nord a été obturée par une maçonnerie d'époque visiblement postérieure. L'état de l'édifice ne permet pas d'affirmer l'existence d'une porte correspondante donnant accès à la *cella* du sud.

Comme avec l'édifice A, le vestibule communique par trois ouvertures avec la double galerie C, dont une partie était connue grâce aux fouilles exécutées par Niveleau en 1826.

III. — *La double galerie (C)*

De cette double galerie rectangulaire, nous avons pu dégager en 1944 une partie de l'aile sud, en 1945 et 1946 l'extrémité de l'aile nord et une partie du côté ouest. Les travaux, au cours de 1947, ont également porté sur ce côté, qui est maintenant dégagé sur une superficie de 400 m².



(Cliché "Monuments Historiques", 47-8-46)

FIG. 8. — L'abside nord-ouest.

Au nord et au sud, les ailes s'allongent au moins sur 140 m., et s'arrondissent à leur extrémité ouest en absides semi-circulaires (fig. 8, 9, 10). On peut supposer, mais rien n'autorise jusqu'ici à l'assurer, que cette double galerie se fermait à l'est par un quatrième côté. De l'ensemble il ne subsiste guère que des vestiges des parties en sous-sol mais en plusieurs endroits elles ont gardé toute leur hauteur.

A 9 m. 65 l'un de l'autre s'élèvent parallèlement deux murs à pilastres, entre lesquels prend place une file de piliers cruciformes. On en compte 16 sur le côté ouest. Ceux qui se dressent immédiatement au nord et au sud de l'axe longitudinal des monuments A, B et C

présentent sur leurs faces est et ouest une colonne engagée (fig. 11). Entre les piliers et les pilastres étaient bandés des arcs en plein cintre; la couverture était en voûtes d'arêtes. Des arcs et des voûtes d'arêtes il reste des départs.

Cette double galerie, C, était construite en pierres bleues et tuileaux. La pierre blanche est employée dans le haut des piliers et les arcs. Les



(Cliché "Monuments Historiques", 17-8-46)

FIG. 9. — L'abside sud-ouest, vue de l'extérieur.

parois étaient revêtues d'enduits peints, dont des traces remarquables sont conservées.

Les absides, aux angles nord-ouest et sud-ouest, étaient éclairées par des soupiraux. La petite base des abat-jour marque le niveau extérieur de l'édifice; le niveau intérieur est à 3 m. 80 plus bas.

Le mur extérieur des ailes n'est pas rectiligne; en plan, il forme une grecque, qui découpe vers le dehors, à intervalles égaux, une série de pièces rectangulaires, ouvertes complètement par leur quatrième côté sur la double galerie. Elles étaient couvertes par une voûte en plein cintre.

Les murs ont été bâtis à flanc de terre vierge. Ce sont des murs à double paroi, conçus sans doute pour prévenir les effets de l'humidité. L'évidement, qui ne comporte aucune espèce d'ouverture, est large de 0 m. 60, et haut de 2 m. 40. Il est voûté en plein cintre (fig. 12).



(Cliché "Monuments Historiques", 17-8-46)

FIG. 10. — Le pilier central de l'abside sud-ouest.

Dans les déblais de la double galerie C ont été recueillis des fragments de chapiteaux, d'entablements, de frises, de colonnes. On ne voit pas quelle place ces divers éléments architectoniques auraient pu occuper dans le sous-sol. Ils proviennent vraisemblablement de la superstructure.

Nous avons aussi relevé de multiples fragments de plaques de marbre, marbre importé ou marbre du pays.



(Cliché H. Guillaume)

FIG. 12. — Le mur à double paroi.



(Cliché H. Guillaume)

FIG. 11. — Les piliers de l'axe.

IV. — *La salle hors d'œuvre (D).*

Une salle rectangulaire D s'insère dans l'angle formé par le mur nord de l'ensemble B et le mur ouest de la galerie C. Elle n'a en propre que les murs de ses côtés nord et ouest, et le mur raccordant l'extrémité de son mur ouest au mur nord de l'ensemble B. Le mur ouest de cette salle présente, sur sa paroi intérieure, deux contreforts; le mur nord, sur sa paroi extérieure, en présente trois. Un contrefort extérieur garnit de même l'angle formé par ces deux murs.

La salle D n'est pas en sous-sol. Les murs ont un parement de pierres bleues avec chaînages de tuileaux à partir d'un niveau qui se trouve 4 m. plus haut que le niveau inférieur des édifices voisins. Leurs vestiges ne présentent aucune trace d'ouverture.

A-t-il existé du côté sud une salle semblable? Nous n'en pouvons rien dire pour le moment.

Les vestiges d'une fondation en pierres bleues subsistent au nord du mur nord des constructions B.

Chantier de l'Est

A 175 m. à l'est des édifices précédents, un autre ensemble de constructions, disposé sur le même axe, a été partiellement fouillé depuis 1942 (fig. 13).

I. — *Le portique (E).*

C'est d'abord un portique E, délimité, au moins sur trois côtés, par l'alignement des piliers. Du côté est, sur 14 piliers, sept ont été repérés, et six autres mis au jour, dont les deux piliers d'angle. Ceux-ci permettent de tracer la direction des côtés nord et sud. Le côté sud nous est en outre connu par deux piliers. Tous sont faits de lits de pierres bleues et de pierres blanches régulièrement appareillées, avec doubles chaînages de tuileaux.

Parallèlement à la file des piliers du côté est, s'élevait, plus à l'est, celle des pilastres. De ceux-ci subsistent, dans la partie du portique fouillée à ce jour, les fondations, les pierres bleues ou jaunâtres couronnant ces fondations, et, pour l'un d'entre eux, celui de l'angle sud-est, quelques-unes des assises inférieures. À en juger par ces vestiges, les pilastres étaient exclusivement construits en pierres blanches et en briques.

Il faut noter d'autre part que les piliers sont cruciformes (1 m. 45 sur 0 m. 80), et les pilastres carrés (0 m. 90 de côté).

II. — *Les cellae (F).*

Le portique E était bordé à l'est par une rangée de *cellae*, dont subsistent d'importants vestiges, et dont cinq sont dégagées (fig. 14). Une partie au moins d'entre elles étaient sur cave. Les murs conservés attei-



(Cliché "Monuments Historiques", 17-8-46)

FIG. 13. -- Ensemble du chantier de l'est, vu de l'est.



(Cliché "Monuments Historiques", 17-8-46)

FIG. 14. -- Les *cellae*, vues de l'ouest.

gnent une hauteur de 5 m. 60, soit 1 m. 50 pour le rez-de-chaussée, 2 m. 10 pour la cave, 2 m. pour les fondations.

On ne remarque entre le rez-de-chaussée et les caves aucune trace d'escaliers en maçonnerie ni de voûtes. Le gîtage du plancher devait reposer sur un talon des murs à l'ouest et à l'est. En effet le mur est des *cellae* présente au niveau du sol (d'ailleurs sur les deux parois) deux retraites superposées de 5 et 8 cm. Le mur ouest, dans la partie que nous connaissons, est détruit jusqu'au sol, et par conséquent ne révèle encore rien de semblable.

Des arcs de décharge, appareillés en pierres blanches et en tuileaux et d'un rayon de 2 m. 10, sont bandés au niveau du sol sur le mur est.

Des contreforts s'adossent à la paroi extérieure du mur est. Ils sont très logiquement dans l'axe des murs est-ouest.

III. — *Le mur de blocage (G).*

Etabli contre cette paroi et cachant les contreforts, s'élève un mur, mis au jour sur une longueur de 40 m., et présentant quelques particularités remarquables.

Dans son blocage, large de 3 m., sauf sur une longueur de 6 m., où il s'élargit jusqu'à 4 m., on trouve de nombreux matériaux de remploi: pierres taillées avec trou de scellement, pierres moulurées, tambour de colonne, base de pilastre. Il a été bâti sur des pilotis, disparus, mais on retrouve dans le sol les trous où ils s'enfouaient. La base de ce mur est à 2 m. 60 plus haut que le niveau d'où part le mur contigu. Enfin il montre sur toute une partie de sa paroi est un parement de grandes pierres bleues de remploi, liées par une très mince couche de mortier ou posées à joints vifs. Deux de ces pierres étaient des stèles funéraires inscrites¹.

La suite des fouilles nous apprendra si ce mur se rattachait ou non à l'enceinte.

IV. — *Le mur oriental (H).*

Parallèlement au mur G. à 4 m. à l'est, un autre mur H a été dégagé sur une longueur de 37 m.

Sa base se trouve 1 m. 60 plus bas que le mur G. Sa plus grande hauteur atteint 2 m. 10; sa largeur est de 0 m. 90. Sa paroi est, où les lits de pierres bleues alternent avec un double chaînage de tuileaux, est bien parementée; quant à la paroi ouest, elle est irrégulière, comme si le maçon l'avait dressée à flanc de terre.

Cette paroi ouest a été découverte au nord de la Place Jehan-Lemaire de Belges sur une longueur de 3 m. et une hauteur de 0 m. 29. Un sondage pratiqué au pied de la paroi intérieure du front sud de l'enceinte a établi que le mur H ne se prolongeait pas jusque-là.

(1) Cf. notre article, *L'exploration archéologique de Bavai: les récentes découvertes épigraphiques*, dans les *Mélanges. Van de Weerd*.

Peut-être faut-il y voir simplement la clôture qui fermait du côté est l'espace où s'élevaient les édifices que nous venons de décrire.

V. — *L'égout (I).*

A 5 m. environ à l'est du mur II, et comme lui perpendiculaire à l'axe de l'ensemble, s'allonge une dernière construction, mais souterraine celle-là : c'est un égout.

Il a son pavement, constitué par des tuileaux, à 6 m. 60 sous le niveau du portique. Nous l'avons déblayé, en 1945-1946, sur 40 m., des fines terres qui l'avaient presque entièrement obstrué sur toute sa hauteur. Celle-ci est de 2 m. 10; la largeur, de 1 m. 20. Les murs et la voûte en plein cintre sont faits de pierres bleues.

Objets divers trouvés au cours des fouilles

Le déblaiement de ces édifices a permis de recueillir un très grand nombre d'objets de nature et d'intérêt divers : signalons des fragments de sculpture (une tête laurée de divinité, une Diane traitée en demi-bosse, deux statues féminines); des fragments de grandes statues en bronze (des plis de vêtements et un pied); des objets de fer et de bronze; des statuettes de bronze; des monnaies, dont un trésor de 50 pièces d'argent, la plus récente étant d'Hostilien; de l'os travaillé (un dé, des centaines d'épingles, aiguilles, etc.); un cachet d'oculiste; enfin une quantité considérable de tessons de poterie indigène, de poterie belge, de toutes les espèces que le commerce pouvait amener dans un centre comme Bavai des quatre coins du monde gallo-romain; beaucoup de ces tessons portent des marques. Notons enfin de nouveaux fragments de vases planétaires, et une collection de déversoirs de broyeurs ou pelves.

*

**

Tous les monuments que nous ont livrés les fouilles des dernières années devront être étudiés en détail; les fouilles à venir ne manqueront pas d'en préciser certains aspects encore obscurs. Mais dès maintenant quelques constatations s'imposent.

D'abord, c'est que l'ensemble que constituent les édifices de notre zone est bien d'une unité parfaite. Tous, y compris l'égout, y sont coordonnés sur le même axe, long, depuis le chevet plat de l'édifice aux trois nefs jusqu'à l'égout, de 245 m. Même après les invasions du III^e siècle, ce plan s'est encore imposé aux constructeurs de l'enceinte, pour fixer la largeur de celle-ci et son tracé.

Si l'unité du plan est évidente, les vestiges des constructions et les débris de leur décor nous permettent d'imaginer facilement leur richesse et leur qualité. Marbriers, sculpteurs, bronziers, stucateurs se sont joints aux architectes pour doter Bavai d'un ensemble vraiment impérial.

Henri BIÉVELET

Bavai. 25 octobre 1947.